Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE
No 11

30 MAI
1925

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *Une enquête sur les lectures.* (Suite et fin.) — PIERRE BOVET : *Le bolchévisme à l'école.* — *L'école attentive.* — *Divers.* — PARTIE PRATIQUE : *Conseils.* — MARCEL CHANTRENS : *Géographie : Rome.* — Dr J. WINTSCH : *Sur l'activité tactile et musculaire des écoliers.* II. — LES LIVRES. — ALBERT CHESSEX : *Fréquentation.*

UNE ENQUÊTE SUR LES LECTURES [1]

(Suite et fin.)

II. Quels genres ou quels auteurs lisez-vous de préférence ?

Quatrième *f* : 26 réponses. — Suz. Gagnebin, huit fois. Bordeaux, six. Barclay, cinq. Chantepleure, Delly, les romans historiques, quatre. Plus 37 noms indiqués une fois ou deux, de Lamartine et Rostand à Spitteler (?), d'Alanic à Ribaux, des « études de sentiments » aux « livres qui finissent bien » !

Quatrième *g* : 20 réponses. — Voyages et aventures, six fois. Hugo, cinq. Aymard, Daudet et les récits historiques, deux fois. Plus 25 noms, de Verne à Doyle et à Leblanc, d'Homère à Shakespeare, des biographies au théâtre.

Deuxième *f* : 30 réponses. — Bordeaux, dix-huit fois. Le genre Barclay, douze, Loti, onze. Ardel, cinq. Plus *46* (!) autres, de Malverne (en deuxième classe !) à Paul Bourget, de Bazin à Ramuz (première ou deuxième manière, on ne le dit pas !), de « ceux qui finissent bien » (encore !) à « tout me plaît ! » La même feuille porte ses préférences à la fois sur... Proust et le genre Barclay ! Voilà certes de l'éclectisme, mais aussi peut-être un défaut d'équilibre intérieur ou de volonté.

Deuxième *g* : 20 réponses. — Loti, six fois. Voyages et aventures, cinq. Bazin, quatre. Quatre n'ont aucune préférence. A part cela, 33 noms divers, de J. Verne à Maurice Barrès, de Balzac à ... Delly, oui Delly, auteur préféré par un garçon de deuxième classe ! Ces réponses nous renvoient des vaudevilles aux livres de physique et de chimie, des moralistes aux auteurs descriptifs, du roman réaliste au roman merveilleux.

Quelques remarques.

Un jeune homme affirme lire de préférence des livres scientifiques et instructifs et « aimer beaucoup » les vaudevilles : évidemment, ceci repose de cela ! Mais, plus loin, il dit lire régulièrement la *Veillée* et l'*Education chrétienne*, et alors je ne vois plus comment il concilie ces journaux religieux et les vaudevilles.

[1] Voir *Educateur* du 16 mai 1925.

Quelques élèves sont très brefs ; ainsi, une jeune fille écrit : « Is. Kaiser, Ernest Zahn, V. Cherbuliez. » N'est-ce pas là un choix bien intéressant ?

D'autres développent leur réponse, témoin cette grande jeune fille qui a de la peine à se prononcer, car « quand je lis, dit-elle, je vis avec les personnages et tous les livres que j'ai lus me font vibrer » ; elle ajoute d'ailleurs qu'elle trouve du plaisir à Barclay, à Bordeaux et à Rosny. Son hésitation à se déclarer, ou plutôt à voir clair en elle, est bien significative et bien compréhensible.

Voici des jugements personnels qui pourraient provoquer bien des réflexions :

« Je lis de préférence les livres d'aventures... où il y a beaucoup d'action et *en même temps des réflexions profondes* (Rouquette) ». Laissons la profondeur de côté et voyons là le goût naissant de la méditation.

« J'aime bien les genres dramatiques et poignants comme aussi les morceaux ardus à comprendre, où il faut faire une vraie étude du texte. Ainsi, j'ai entrepris une lecture de Rabelais en vieux français » (?) et il ajoute avec sagesse, et peut-être aussi par suite d'une confusion entre les préférences d'ordre sentimental et les jugements d'ordre littéraire : « Je n'ai pas des lectures assez étendues pour marquer une préférence quelconque pour un auteur ou pour un autre. »

Pas de genre préféré, dit un autre, pourvu qu'on ne lui propose ni des aventures, ni des voyages extraordinaires ; il demande seulement que « le livre soit bon, bien écrit ; le fond du livre, lors même qu'il est en opposition avec ma pensée, n'a aucune influence sur moi ; seulement, si le but de l'auteur me plaît, je l'accepte avec joie. »

Enfin un garçon de quatrième écrit : « Maintenant, tout en aimant bien lire, je lis plus volontiers des romans de mœurs, où les faits sont logiques, vécus, et où il y a un sens profond qui subsiste dans tout l'ouvrage, l'histoire même racontée par le livre n'étant que la façon de rendre les choses plus faciles à comprendre et plus agréables, c'est-à-dire que je ne trouve pas un livre intéressant par le fait que les personnages subissent le sort que nous leur souhaitons, mais par la leçon que tout livre doit donner ». C'est mal dit, mais ce n'est pas mal pensé. Et on est loin des livres « qui finissent bien » : différence des sexes, toutes réserves faites, d'ailleurs !

III. Parmi les livres que vous avez lus, lesquels vous ont plu d'une façon particulière ?

J'avais espéré obtenir un certain nombre de titres d'ouvrages

dont l'influence sur la mentalité des élèves pût être nettement caractérisée. En posant la question sous cette forme : « Quels livres ont exercé sur vous une influence profonde ? » je craignais de m'attirer des réponses erronées, beaucoup de réponses évasives et seulement un petit nombre de réponses exactes.

La richesse même et la variété des réponses ne nous permettent d'en tirer aucun parti.

Quatrième *f* : *Le Rosaire*, noté six fois ; dans la liste prodigieusement longue, je lis : *A l'ombre de la croix*, des Tharaud, *L'abbé Tigrane*, *Albin Indergand*, *La vie de Mozart*, *La mort de Philae*, *Marie-Antoinette*, et ... *Japoneries d'automne* (à 16 ans !).

Quatrième *g* : Un seul mentionné deux fois : *Le comte de Monte-Cristo*. De la liste : *Le sens de la mort*, *Notre-Dame*, *Tristan et Yseut*, *La peur de vivre*, *Le père Goriot*, et je note cette réflexion : « Le genre de Flaubert et de l'auteur de *Quo Vadis ?* me plaît par la puissance, cette vie antique rapportée avec tant de vérité où l'on voit l'âme d'un peuple entier. Le genre des écrivains français ultra-modernes me plaît aussi par leur fantaisie et leur originalité. Enfin, le genre de Daudet me plaît par sa riche description et surtout par sa sensibilité. » Voilà pour nous consoler des japoneries !

Deuxième *f* : *Le Rosaire*, seize fois. *Pêcheur d'Islande*, dix. *Yamilé sous les cèdres*, neuf. *En suivant l'étoile* (Barclay), *La robe de laine*, *La peur de vivre*, chacun six. *Quo Vadis ?* cinq. Parmi les autres : *Salammbô*, *Ariel ou la vie de Shelley*, *Les plaisirs et les jeux* (Duhamel), *Quand vient l'hiver* (Hutchinson), *La belle que voilà* (Hémon), *Anna Karénine*, *Un divorce* (Bourget), *Les Misérables*, *Les Alpes suisses* (Rambert), *Du côté de chez Swan*. Pour les Rosny, une élève fait cette réflexion plus profonde qu'elle n'en a l'air : « Ils réveillent en moi une nature très sauvage et je peux très bien vivre avec les premiers hommes ».

Deuxième *g* : *Pêcheur d'Islande*, six fois. En outre : *Andorra*, d'Is. Sandy. Les Rouquette. Les Pierre Benoît, *Le livre de Blaise*, *Terres maudites* (Ibanez), *La bataille* (Farrère). Un élève accorde aux livres de science d'avoir « donné un but à ma vie » ; il ajoute : « Quelques livres de philosophie m'ont appris bien des choses » ; ce « bien des choses » est troublant !

Donc, cela ne révèle rien qu'une extrême variété de goûts et aussi une curiosité certaine du moderne, aussi vive, même peut-être plus hardie chez les jeunes filles que chez les jeunes gens.

IV a) **Lisez-vous des journaux ?**
b) **Lesquels régulièrement ?**
c) **Lesquels irrégulièrement, quoique volontiers ?**

Quatrième *f* : a) *Oui*, quatorze. *Non*, quatre. *Peu*, sept.

b) *Feuille d'Avis de Lausanne*, sept fois ; *La jeune ménagère*, six ; *L'écolier romand*, cinq ; *Les lectures du foyer*, quatre. Parmi les autres : les quotidiens, les journaux paroissiaux, régionaux, *Mademoiselle* ; en tout 26 journaux, 52 mentions.

c) *La jeune ménagère*, sept ; *Lectures du foyer*, cinq ; *Mon chez moi*, *La Fourmi*, quatre. Parmi les autres : *Le Droit du peuple*, l'*Echo de Paris*, *Le Sillon romand*. En tout 23 journaux, 49 mentions.

Quatrième *g* : a) *Oui*, dix-sept. *Non*, zéro. *Peu*, un.

b) *Feuille d'Avis de Lausanne*, dix fois ; *La Revue*, quatre. Parmi les autres : *Le Magazine*, *A toutes voiles*, *La semaine littéraire*, *Le Droit du peuple*, les journaux écoliers. En tout : 17 journaux, 36 mentions.

c) *L'Illustré*, cinq ; *La Tribune*, quatre. Parmi les autres : *Revue des Deux-Mondes*, *Illustration*, journaux sportifs. En tout : 20 journaux, 33 mentions.

Deuxième *f* : a) *Oui*, vingt-deux. *Non*, trois. *Peu*, trois.

b) *Feuille d'Avis de Lausanne*, sept fois ; *Magazine*, six ; *Illustré*, cinq ; la *Revue*, la *Gazette*, *Lectures du foyer*, quatre. Parmi les autres : *Conferencia*, la *Terre vaudoise*, le *Journal de médecine* (?), l'*Educateur* (deux fois), la *Semaine littéraire* (trois fois), les *Annales*. En tout 34 journaux, 69 mentions. Une réponse m'a frappé : elle ne contenait qu'un titre de journal, et c'était... *Que lire ?* !!! Mais, Mademoiselle, ce n'est ni un journal, ni une revue ! c'est un bulletin bibliographique, quelque chose comme les catalogues des ventes de blanc de Bonnard ou de l'Innovation, que vous ne manquez pas d'étudier, le moment venu !

c) Le *Magazine*, *Lectures du foyer*, cinq fois ; la *Revue*, la *Gazette*, la *Semaine littéraire*, les *Annales*, quatre. Parmi les autres : *Echo des Alpes*, *Bibliothèque universelle*, *Science et Vie*, *Petite Illustration*. En tout 30 journaux, 65 mentions.

Deuxième *g* : a) *Oui*, quatorze. *Non*, un (« je les déteste », élève tout orienté vers les sciences). *Peu*, trois.

b) *Feuille d'Avis*, onze fois ; *Tribune*, quatre ; *Magazine*, *Science et Vie*, *Illustration*, journaux sportifs, religieux, *Conferencia*, *Semaine littéraire*. En tout 32 journaux, 61 mentions.

c) *Illustration*, neuf ; *Patrie suisse*, six. Parmi les autres : *Bibliothèque universelle*, *Nouvelles littéraires*, *Revue de Paris*, *Conferencia*, *Annales*, *Semaine littéraire*, *Revue scientifique*, *Sciences et voyages*, *Science et vie*, journaux scientifiques, sportifs, philatélistes, religieux. En tout 34 journaux, 64 mentions. Signalons encore : la *Feuille des avis officiels* et... le *Guguss !*

En résumé : curiosité avide qui dévore n'importe quoi : avec toutefois un éveil des goûts littéraires qui se manifeste nettement dans les deuxièmes classes. Les jeunes filles ont l'air de lire, ou, comme dit M. M. Prévost, de « survoler » plus de journaux que les jeunes gens.

Notons enfin le rôle relativement petit joué chez les garçons par les journaux sportifs.

V. a) **Achetez-vous des livres ?**

b) **Quelle somme y consacrez-vous annuellement ?**

c) **Recevez-vous des livres ?**

Quatrième *f* : a) *Oui*, trois. *Non*, seize. *Très peu*, six.

b) Une quinzaine de francs : deux. — 25-30 fr. : un.

c) Aucun : deux. Très rarement : trois. Peu : cinq. Deux par année : un. Trois à quatre par an : un. Quatre à cinq : deux. Sept à huit : un. Cinq à dix : quatre.

Quatrième *g* : a) *Oui* : 0. *Non*, six. *Très peu*, un.

b) 20-30 fr. : trois. — 30-40 fr. : un.

c) Question pas posée.

Deuxième *f* : a) *Oui*, seize. *Non*, huit. *Très peu*, un.

b) 8 fr. : deux. — 8-10 fr. : sept. — 10-20 : onze. — 40-50 : un.

c) Aucun : un. — Un par année : un. — 2-3 par an : sept. — 4-5 par an : seize. — 5-6 par an : trois. — 6-8 par an : un.

Une élève note : « Je n'ai jamais acheté de livres ; je n'en ai reçu que deux en ma vie, lorsque j'avais dix ans ! » Cette déclaration m'émeut plus qu'elle ne me confond.

Deuxième *g* : a) *Oui*, dix-sept. *Peu*, trois.

b) 10-15 fr. par an : trois. — 20-30 fr. : six. — 40-50 fr. : cinq. — 60 fr. : un. — 100 fr. : un.

c) Souvent : un. Rarement : un.

Un aveu curieux : « Je n'achète que des livres traitant les sciences qui m'intéressent... J'achète cependant des vieux boucains (*sic*), c'est un peu une manie, car je ne les lis pas ; ainsi, une fois, j'ai acheté un traité de logique si vieux et si grimoire (?) que je n'ai pas pu déchiffrer la première page. »

En faisant leurs études, les élèves se persuadent de la nécessité de se constituer une bibliothèque ; et s'il en est qui reçoivent des livres, il est à présumer que ce sont les mêmes qui achètent. Un petit nombre ne cherche pas à acquérir des livres : insouciance ? ou peut-être, dans certains cas, insuffisance des moyens.

Cette dernière enquête mériterait d'être entreprise à nouveau et menée jusqu'au bout et aux conséquences qu'elle pourrait entraîner, à savoir la constitution d'un fonds pour faciliter l'achat des bons auteurs aux élèves peu fortunés.

Conclusions.

Nos élèves lisent beaucoup, la plupart du temps sans mesure et sans contrôle, pêle-mêle du bon et du mauvais ; la littérature contemporaine les attire particulièrement. Ces constatations seraient probablement les mêmes partout, avec quelques différences de détail selon l'âge et le milieu des jeunes gens. Je crois donc être en droit de formuler les deux conclusions générales suivantes :

Le rôle éducatif des maîtres ne se limite pas aux murs de l'école et aux heures de classe ; il s'étend à toute la vie intellectuelle de leurs élèves, en particulier à leurs lectures ; prétendre à diriger ces lectures serait vain, les surveiller blessant, les contrôler impossible. Mais on peut dans une certaine mesure agir sur les jeunes gens et déter-

miner leur choix. Depuis quelques années, l'Ecole normale de Lausanne met à la disposition de ses professeurs de français quelques ouvrages modernes à plusieurs exemplaires qui font en peu de semaines le tour de la classe. L'on peut aussi imposer aux élèves la lecture, au cours d'une année, d'un livre à leur choix parmi les œuvres de plusieurs auteurs. Ce n'est pas suffisant. Il faut mettre à leur disposition des bibliothèques très bien fournies et que l'on pourvoie résolument des nouveautés les meilleures : quand les élèves trouveront dans leur bibliothèque de collège une nourriture abondante et fraîche, ils iront moins quérir ailleurs n'importe quelle pâture. Au besoin, que les écoles s'unissent pour entretenir à frais communs cette bibliothèque des jeunes.

Mettre des livres nombreux et variés à la disposition des élèves serait faire œuvre utile, mais incomplète. Il importe de les guider, au moins de les orienter dans la production littéraire des temps qui les intéressent le plus, le XIXe et le XXe siècle. Il est fâcheux de voir tant de cours de littérature se terminer à Chateaubriand ou à Victor Hugo, comme si ce qui a été écrit depuis pouvait être lu sans discernement. Qu'on me comprenne bien : je ne voudrais pas que l'on réduisît le programme d'histoire littéraire des époques classiques, je demande que l'on donne aux jeunes gens, sous quelque forme que ce soit — cours, causeries ou conférences — un aperçu du mouvement littéraire moderne et contemporain.

Quand nos grands élèves, renseignés sur la littérature d'hier et d'aujourd'hui, trouveront dans leurs écoles des œuvres nombreuses de notre temps, ils liront avec plus de discernement et de profit, et ils rechercheront peut-être moins volontiers le livre puéril, au-dessus de leur portée, ou malsain. G. CHEVALLAZ.

LE BOLCHÉVISME A L'ÉCOLE

Sous ce titre, l'antisémite *Nouvelle Revue Romande* s'en prend une fois de plus à l'*Educateur*. Nous avons, le 2 mai, reproduit quelques beaux passages des lettres de Rosa Luxembourg, juive de race et socialiste de conviction. La N. R. R. ne prétend pas qu'il y ait dans les passages cités quoi que ce soit de répréhensible. Mais elle s'indigne qu'un collaborateur de notre journal ose admirer le sentiment de la nature qui les inspire et la personnalité qui s'y révèle.

La *Nouvelle Revue Romande* fait profession de n'être pas libérale. Il s'ensuit qu'elle est totalement incapable de comprendre qu'on puisse reconnaître l'existence de grandes âmes ailleurs que dans sa chapelle et un sentiment profond chez d'autres que ceux de sa « race ».

Pour être volontaire et conséquente, l'étroitesse d'esprit mérite-t-elle moins le nom de bêtise ? Et un abêtissement haineux est-il ce dont la Suisse romande a besoin ? PIERRE BOVET.

L'ÉCOLE ATTENTIVE

Après nous avoir montré de façon magistrale *Comment on devient un éducateur*, M. Paul Bernard nour offre aujourd'hui dans son *Ecole attentive* une « vue d'ensemble » de l'art d'enseigner [1]. Non pas un « manuel de pédagogie » au sens quelque peu formel du terme, mais une *Esquisse d'une doctrine pédagogique*. Sans principes généraux, dit l'auteur dans sa préface, sans doctrine, « on ne s'élève guère au-dessus des contingences et des recettes du métier ; quelquefois, on s'engoue des nouveautés les plus arbitraires ou on s'opiniâtre dans les traditions les moins respectables ; le plus souvent, on va à la dérive ».

« A la lecture, écrit M. Bernard, on reconnaîtra vite que notre doctrine n'est pas une conception élaborée *a priori* et dans l'abstrait ». Rien de plus vrai. Tout dans ce livre est solide, éprouvé, pondéré. Un grand bon sens. Aucun emballement. Une mise au point précise, par un homme d'âge et d'expérience. Mais on aurait grand tort de prendre M. Bernard pour un pédagogue « vieux jeu », ignorant des idées modernes. Il connaît tout ce qui se fait, tout ce qui se publie, et jusqu'à l'horaire des leçons de l'école saint-galloise de Hof-Oberkirch ! Il est vrai qu'il ne « marche » pas toujours, et les novateurs bouillants le trouveront peut-être un peu tiède...

Sa phrase, souple, toujours très claire, dit exactement ce qu'elle veut dire. Mais cette langue n'est pas terne : elle a du trait et les images n'y sont point rares. ALB. C.

DIVERS

Une école d'été. — Cet été, du 10 au 22 août, aura lieu à Genève, au Palais électoral, une Ecole d'été organisée par l'Union Internationale de Secours aux Enfants.

L'année dernière, une Ecole semblable, organisée par la *Save the Children Fund* avait réuni à Genève plus de 300 participants.

Le programme d'études aura pour base la *Déclaration de Genève* promulguée par l'Union Internationale de Secours aux Enfants et approuvée solennellement par la 5e Assemblée de la Société des Nations en septembre dernier.

La Déclaration de Genève énonce en cinq formules brèves le minimum de protection auquel l'enfant a droit.

Parmi les conférenciers, citons M. Percy Alden, Miss Eglantyne Jebb, du *Save the Children Fund* (Londres) ; M. Benjamin Broadbent, initiateur du mouvement de puériculture en Angleterre ; le professeur Pirquet, directeur de l'Ecole d'Art appliqué (Vienne).

[1] Paul BERNARD ancien directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de la Seine. L'*Ecole attentive*. Esquisse d'une doctrine pédagogique. Paris, Nathan, 334 p., 7 fr. 50 français.

Voir la *Partie pratique*.

Des conférences, des cours de français et d'espéranto, des causeries diverses, un film : « La future maman » sont également au programme.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'été, U. I. S. E., rue Massot 4, Genève.

Les participants aux cours de l'Institut J. J. Rousseau, qui a lieu à la même date, auront ainsi l'occasion de rencontrer des collègues de toute nation.

Cours de gymnastique. — Nous nous permettons de rappeler à nos collègues les cours de gymnastique qui seront donnés cet été en Suisse romande. (Voir *Bulletin* du 9 courant, p. 157-158.) On nous prie de dire à ce propos que *le cours de Lausanne* (N° 7) *aura lieu du* 16 *au* 18 *juillet.* — et non du 13 au 15.

Lecture labiale. — Le cours annoncé n'a provoqué qu'un tout petit nombre d'inscriptions. Sans en abandonner l'idée, la Commission d'organisation a décidé de le renvoyer à l'automne.

L'Exposition genevoise du travail féminin (24 avril-3 mai) a été d'un puissant intérêt. Les dates de nos numéros ne nous ont pas permis d'en parler de façon à lui attirer des visiteurs. Nous l'avons regretté d'autant plus vivement que les organisateurs avaient très aimablement mis l'*Educateur* au bénéfice d'une carte permanente d'invitation.

Le public, d'ailleurs, a trouvé sans nous le chemin du Bâtiment électoral, et ce grand effort de tant de bonnes volontés réunies a abouti à un succès éclatant.

La section de l'enfant, celle du travail social, celle des carrières libérales étaient naturellement, avec celle de l'enseignement, les parties de l'Exposition sur lesquelles l'*Educateur* aurait eu à s'étendre surtout. Dans cette dernière on était heureux de retrouver l'inspiration de la belle *Semaine de l'enfant* de 1923. La complaisance de la présidente de la section, Mlle Dumarest, celle de Mme Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, nous ont permis de recueillir bien des documents et bien des noms qui prolongeront, espérons-le, le rayonnement salutaire de la première Exposition genevoise du travail féminin.

¶ **L'Educateur et la T. S. F.** — La société constituée pour la création d'une importante station d'émission à Genève a demandé à l'Institut J. J. Rousseau d'assurer tous les quinze jours, le mardi à 21 h. 15, une causerie sur des sujets de psychologie et d'éducation. La première séance est prévue pour le 9 juin. M. Robert Dottrens, membre du Comité de rédaction de l'*Educateur*, traitera pour ses auditeurs invisibles cette question agitée déjà dans nos colonnes : « Faut-il encore donner des prix à l'école ? » Le 23 juin, M. Pierre Bovet parlera de *Mensonges d'enfants.* Nous recevrons très volontiers les suggestions de nos lecteurs et surtout de nos auditeurs.

PARTIE PRATIQUE

CONSEILS

La place du maître. — La place du maître dans la classe changera avec les occupations des élèves et la nature de l'enseignement. Le plus souvent, debout sur l'estrade, tout son monde sous le regard, la craie à la main, prêt à écrire ou à dessiner au tableau noir, — sans trop aller et venir dans l'espace

qui lui est réservé, — ou, quelquefois, assis à son bureau, ou circulant entre les tables pour surveiller ou corriger le travail des élèves, ou même, à l'occasion, se tenant un court instant dans le fond de la classe, le maître se place, se transporte là où sa présence, à un moment donné, produit l'effet le plus utile.

A cet égard, on n'oubliera jamais que ce qu'il importe de donner le plus souvent possible, c'est l'impression du face à face, des yeux dans les yeux. « Souvenez-vous, disait Sarcey, que le public est un monstre aux mille têtes et que vous ne le dompterez que si vous tenez votre regard constamment attaché sur le sien. » L'instituteur serait très vite la proie de son public juvénile, s'il craignait la rencontre et, quelquefois, le heurt des regards. Baisser les yeux, c'est fuir, c'est avouer sa timidité ou sa peur, — faiblesses que les enfants ne pardonnent pas. On peut même croire que le regard du maître développe une certaine tension intellectuelle et que, dans certains cas, il contribue à « électriser » l'auditoire. Regardez donc vos élèves (notamment les distraits, les paresseux, les plus faibles) et exigez qu'ils vous regardent.

Le silence. — On se fera une règle inflexible de ne parler que lorsque le silence règne dans la classe et que les élèves ont adopté une attitude attentive.

La parole du maître. — Le meilleur livre, c'est la parole du maître. Elle fait vivre la pensée, elle permet d'adapter l'enseignement à l'auditoire et de faire jouer aux élèves un rôle actif.

Malheureusement, l'abus — même pour les meilleures choses — côtoie l'usage. Trop de maîtres se contentent de répéter et de doubler le livre ; ils s'interposent constamment comme un écran entre les élèves et leurs manuels... Ce bavardage dispense l'attention au lieu de la concentrer.

(Paul BERNARD, *L'Ecole attentive*, p. 234, 236, 240.)

ROME

L'éclat de sa renommée historique aidant, Rome apparaît volontiers à l'imagination comme une grande et auguste assemblée de monuments de marbre blanc qui attesteraient son ancienne splendeur. Aussi, ne laisse-t-on pas d'éprouver quelque déception, lors d'une première et sommaire visite, à la découverte d'une ville dont les rues sillonnées de tramways et de taxis XXe siècle et bordées de grands bâtiments modernes en grisaille, diffèrent peu, en apparence, de celles qu'on parcourt à Milan, à Paris, ou dans toute autre grande métropole.

Les édifices antiques ne sont point, en effet, autant du moins qu'on le pense communément, ce qui frappe le plus dans la physionomie générale de Rome. Le Panthéon d'Agrippa et les colonnes de Trajan et de Marc-Aurèle demeurent, dans l'intérieur même de la cité, les seuls témoins de l'ancienne capitale du monde qui aient résisté à peu près intacts aux outrages du temps et des hommes. Quant aux thermes de Dioclétien et de Caracalla, au théâtre de Marcellus et aux restes des forums, ce sont en général des ruines croulantes dont bien peu restituent dans son ensemble la majesté de la construction primitive. Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que ces glorieux vestiges soient dénués d'intérêt. On

ressent, au contraire, à leur vue, une émotion qui va grandissant à chaque nouveau pèlerinage. Quelle souveraine beauté émane encore des trois colonnes corinthiennes du temple de Castor et Pollux, des huit fûts doriques du temple de Saturne, de l'arc de triomphe marmoréen de Septime Sévère ou de l'impressionnant Colisée ! Et quelle magnifique leçon d'histoire se dégage de ces lieux sacrés où les premiers Romains enlevèrent les Sabines, ou Brutus fit décapiter ses deux fils, où Marc-Antoine souleva le peuple en lui montrant la tunique ensanglantée de Jules César et où Cicéron prononça ses fameuses Catilinaires !

Mais ce qui justifie, en dépit d'une première et décevante impression, l'engouement universel dont Rome est l'objet, c'est, plus encore que la grandeur de ses ruines, la magnificence de ses églises et la richesse de ses collections artistiques. Sous ce double rapport, la Ville éternelle est vraiment insurpassable.

De St-Pierre du Vatican, la plus célèbre, à Sainte-Prudentienne, la plus vieille, on compte à Rome quelque quatre cents églises, dont aucune n'est sans intérêt. Certaines, qui sont des créations d'architectes de génie, stupéfient par la hardiesse et l'harmonie tout à la fois de leurs proportions. La plupart recèlent des trésors en si grand nombre qu'on se demande comment il a été possible de les réunir dans une seule ville : colonnes de marbres précieux, stalles luxueusement marquetées, tableaux et groupes signés des plus grands noms de la peinture et de la sculpture, autels, chaires et chapelles enrichis et parés de tout ce que l'imagination peut rêver de plus somptueux. On est ébloui, écrasé, confondu par tant de pompe et de grandeur.

Quant aux galeries d'antiques de Rome, ce sont incontestablement les premières du monde par le nombre et la beauté de leurs statues. L'*Apollon* du Belvédère, la *Vénus* du Capitole et la *Junon* des Thermes, pour ne citer que les œuvres les plus fameuses, sont d'une telle perfection esthétique, l'impression qu'on en reçoit est si saisissante, que leur image se grave à jamais dans le souvenir. Et la chapelle Sixtine où Michel-Ange peignit son formidable *Jugement dernier*, suffirait, avec les appartements de Jules II, décorés des immortelles fresques de Raphaël, à légitimer le renom de gloire qui auréole la ville de Rome.

Et quand, après cela, on découvre encore, disséminés un peu partout, de fastueux palais Renaissance et de nombreuses fontaines jaillissantes qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de bon goût, on se convainc décidément que Rome est bien le sanctuaire de la Beauté.

M. CHANTRENS.

SUR L'ACTIVITÉ TACTILE ET MUSCULAIRE DES ÉCOLIERS [1]

II

Reste à établir de quelle façon le sens tactilo-moteur peut être exploité dans les limites des programmes scolaires. Sans entrer dans aucun détail de technique pédagogique, il est permis de rappeler quelques-uns des très nombreux moyens que Pestalozzi et d'autres ont préconisés, mais que la peur des examens et la hâte d'obtenir des apparences de connaissances font malheureu-

[1] Voir *Educateur* du 16 mai 1925.

sement négliger par la plupart des écoles. Tels, les jeux de lettres mobiles, d'éléments de lettres, les jeux de vignettes à trier et à classer pour s'initier aux substantifs, aux verbes, les jeux arithmétiques, depuis le vulgaire mètre pliant ou de couturière, utilisable mille fois, jusqu'à la balance à deux plateaux, en passant par les jeux de baguettes pour l'estimation des longueurs, les jeux de poids à soupeser, le boulier, l'appareil à compter de Tillich, les jeux de polygones, de circonférences, de triangles comme les a décrits Robin (de Cempuis). Tels encore, les reliefs géographiques à faire en terre glaise, en sable, ou en plaques de carton suivant les lignes de niveau, le jardinage ou la surveillance de quelques graines germinatives, les nichoirs à fabriquer, placer, nettoyer, les collections de bois, de métaux, de pierres, de cartes postales également, le papier-canevas Bristol pour la confection facile des polyèdres, les petites expériences de physique sur le pendule, les densités, les lentilles convexes et concaves, les aiguilles aimantées, la chute d'un corps et ainsi de suite.

On ne risque pas d'être pris de court et les procédés sont variés.

Certains maîtres spécialistes, excellents à ce qu'on déclare, donnent peu d'explications ; ils prennent la main de l'élève, lui font exécuter sous ou sur la leur les exercices requis. Ils éduquent directement le sens musculaire. Les masseurs font ainsi, des violonistes opèrent de même, des dessinateurs ne s'en font pas faute. On évite ainsi les mauvaises habitudes, aisées à prendre, difficiles à quitter, on épargne certains tâtonnements qui gaspillent le temps. C'est une leçon d'actes, un apprentissage de gestes. Que ce soit sous la main du maître ou spontanément, le geste est en tout cas plus près de la pratique, de l'activité, que le propos moral entendu ou retenu. Toutes les leçons verbales, toutes les lectures sur la conduite d'une bicyclette ne remplacent pas de rouler sur une telle machine effectivement. La première fois qu'on pédale, on découvre quelque chose. Et même, dit Marcel Prévost, dans l'*Art d'apprendre*, il est à peu près impossible dans l'apprentissage des gestes d'entretenir l' « illusion de savoir ». Puis les bonnes habitudes seront quand même plus rassurantes que les bons principes... Ainsi, partout où c'est possible, — et il va de soi que c'est loin d'être toujours le cas, — l'activité manuelle doit compléter ou précéder l'enseignement verbal ; elle donne de la solidité aux notions, et peut être un surcroît de sincérité.

Souvenons-nous que le fond de la culture n'est pas le livre. C'est le travail manuel, ainsi que l'écrivait Robert Seidel (de Zurich), il y a bien des années déjà. Le livre n'est qu'un porteur de culture.

Le travail manuel vous apprend ce que vous êtes capable de produire, il donne à l'individu une idée claire de ses propres aptitudes, — souvent ignorées par le jeune homme, — de sa force, de sa valeur. On voit tout de suite si l'on fait bien, si l'objet, l'appareil se tient, si la collection vous vaudra une bonne note. La critique se dégage de ce qu'on a créé, de la vie elle-même, si l'on peut dire. Il faut faire effort aussi pour se corriger, pour arriver à mieux, pour parvenir au modèle entrevu. La volonté y gagne souvent. C'est la tactique du « chef-d'œuvre » qui, chez les anciens compagnons, a tant contribué

aux progrès de l'industrie. Les capacités ne s'acquièrent pas par de belles paroles. Il faut mettre la main à la pâte. On se développe par l'activité, et cela équivaut aux succès que remporte le fort en thème. Dans le travail manuel, l'élève doit aussi écouter et regarder, sentir et penser, vouloir et calculer. Notre maître Roux ne nous disait-il pas que l'index est l'œil du chirurgien ? Par le modelage, par exemple, ou le cartonnage (en rapports avec les leçons courantes, pour qu'il y ait unité), on apprend à connaître les lignes et les formes, coins et arêtes, la hauteur et la profondeur, les parties isolées, les parties importantes, les lumières et les ombres. Grâce à l'exercice manuel, les enfants se sentent corporellement et intellectuellement vivants. Ils aiment à s'y livrer, pour la plupart. Beaucoup qui se croyaient incapables d'aucun bien, se réhabilitent par la pratique tactilo-motrice ; et le goût, le respect du métier ont des chances de se dégager.

Qu'on me comprenne bien.

Nous n'allons pas préconiser pour l'école populaire un système d'instruction et d'éducation par l'unique fonctionnement des mains, et laisser de côté toute mémorisation, la gymnastique intellectuelle, l'abstraction dont un Européen du XXe siècle ne saurait se passer. N'est-il donc pas possible de faire surgir un problème sans qu'on vous accuse d'oublier tous les autres ? Il ne s'agit pas de polémique. Des domaines existent nombreux, qu'il ne faut point encombrer d'outils et de collections. Il est même certain, pour ce qui concerne le français et l'arithmétique, qu'on ne peut éviter en classe une forte dose d'enseignement formel. On n'a pas le temps en huit ans — de sept à quinze ans — de refaire les expériences de l'humanité en ces domaines. Techniquement d'ailleurs, l'enseignement du français et de l'arithmérique a été si bien mis au point, qu'on ne parviendra pas aisément à le dépasser. De toute façon, et même si l'on se permet en ces branches quelque incartade sensorielle ou manuelle — ce que je souhaite — il faudra « ressasser » quand même. Il sera nécessaire de posséder un certain vocabulaire afin de pouvoir s'en servir sans faute ; il faudra de la facilité dans la lecture, on devra finalement connaître son livret sur le bout du doigt. La mémorisation, sans rejeter aucun moyen pratique d'initiation, devra être cultivée, et même intensément ; impossible de s'en passer, sans risquer de tâtonner pour des vétilles, trop longtemps, d'être en retard et en état d'infériorité plus tard, dans la vie ordinaire. En ces deux branches, français et arithmétique, la tradition a du bon ; méthodes classiques, enseignement formel, exercices de la mémoire sont en grande partie indiqués et subsisteront. Inutile d'insister.

Il ne faudrait pas non plus, et à aucun prix, tomber dans les travaux manuels par paresse d'esprit. C'est là un danger réel, je le sais, qui a desservi une cause juste, car je connais de pauvres pédagogues qui ne s'intéressent à tel exercice de menuiserie que pour éviter eux-mêmes de faire un effort de pensée abstraite. La routine, hélas ! peut très bien envahir l'activité manuelle comme cette même routine fait déjà répéter des noms sans que l'intelligence soit active.

On fait bien de combattre les méthodes pédagogiques trop purement livres-

ques qui n'apprennent à l'enfant que des kyrielles de mots — et encore ! — car ainsi l'enfant ne retient à peu près rien de l'école, il n'a pas l'occasion d'établir des relations entre les faits, son intelligence reste inerte, il n'est point préparé à la vie. Mais, prenons garde qu'une éducation par les seules observations et expérimentations, si elle peut amener à un certain réalisme, ne développe pas nécessairement l'intelligence ; si les phénomènes sont presentés d'une façon fragmentaire, hachée, s'ils n'ont pas été aperçus, suggérés, éprouvés de façon que l'écolier en voie les nombreuses relations, le travail d'abstraction risque d'être nul et les exercices manuels auront été, au point de vue de la culture générale, aussi vains que le psittacisme.

Et alors quoi ?

Les programmes encyclopédiques de nos écoles, des secondaires surtout, semblent basés sur cette conception, que plus on ingurgite de connaissances, mieux cela vaut, et plus le cerveau est préparé à nous diriger. De la sorte, on a quelque peu laissé en arrière la culture de l'intelligence elle-même. Sans s'en rendre compte, peut-être, on a pratiquement manœuvré comme si l'intelligence était en raison directe des notions apprises. En conséquence, le rat de bibliothèque serait l'individu le plus doué. Je puis même dire, sans crainte d'être démenti, que les neuf dixièmes des candidats instituteurs ou institutrices faisant une leçon devant une Commission scolaire vaudoise, procèdent systématiquement par interrogations d'une façon telle que tous les sujets sont traités par le côté descriptif, extérieur, documentaire, sans qu'un essai soit tenté pour faire naître les comparaisons possibles, les rapprochements intéressants, le sentiment ou la raison. On fait fonctionner des sortes de machines enregistreuses, on dirait qu'on n'a pas à se préoccuper de l'intelligence des élèves. Voilà une école aussi peu active que possible.

Or, il est établi que le savoir est une chose, l'intelligence une autre. Cette dernière ne se développe pas en proportion des matières scolaires utilisées, mais elle se manifeste par éclairs. Donnez à l'enfant l'occasion, non point tant d'absorber des noms, des dates, des formules et même des faits, mais de se trouver souvent dans le cas où des relations de phénomènes à phénomènes peuvent s'établir, se dégager, s'extraire, et son cerveau saisit l'occasion, les relations sont comprises, l'induction ou la déduction opère, l'intelligence s'épanouit.

Je m'explique. Plutôt que de faire apprendre la loi de Mariotte dans un manuel, ce qui excitera la mémoire sans exercer l'intelligence native de l'élève, faites-lui faire une série d'expériences où l'on voit que le volume d'un gaz est en raison inverse des pressions supportées, et l'élève, dans des conditions normales, arrivera à cette joie lumineuse du trait d'intelligence. Faites jouer l'enfant avec des billes dans le sens imaginé par Pascal, et qu'il représente des nombres figurés, par une bille, par trois billes, par six, par dix, par quinze, etc., — figures triangulaires de grandeurs régulièrement croissantes, et il pourra en dégager une notion des progressions qu'il comprendra autrement bien que

par une simple palabre lue ou entendue, ou même quelques croquis au tableau. Je veux dire que l'exercice manuel procure à l'intelligence l'occasion de s'éveiller, de se déclarer, de se développer, ce que réussit en somme plus difficilement, en général, la méthode rigide des livres et du magister classiques. Incontestablement, l'intelligence qui est le plus bel apanage de l'homme, trouve dans les exercices de la « maison des petits », dans les recherches de laboratoire, ou plus modestement dans les travaux scolaires pratiques, des éléments bienfaisants. Que tout au moins, les faits observés ou soulevés soient liés à l'école, coordonnés, c'est-à-dire compris. Taine, dans ses *Notes sur l'Angleterre* rappelle que Stephenson a inventé ses machines à force d'imaginer et de concevoir avec précision les différentes pièces, leurs positions respectives et toute la série des changements qu'une modification aurait introduits. Son esprit était comme un atelier avec de nombreuses pièces numérotées qu'il ajustait mentalement. Voilà, pris sur le vif,le travail de l'intelligence.

Quoi qu'il en soit, il importe de ne plus mépriser, à l'école, l'usage des mains, à côté de celui des oreilles et des yeux. C'est une question de physiclogie bien entendue.

Et nous en parlons pour tous les degrés de l'école primaire, ça va sans dire. Mais où le problème est d'une application urgente, c'est dans la dernière année, avant l'entrée en apprentissage. Il est intéressant de voir qu'on a fait une tentative d'élargir le programme dans le sens manuel, avec les classes de redoublement et celles de pré-apprentissage pour arriérés. Tout cela est pourtant insuffisant et trop parqué. En particulier, les élèves des classes primaires supérieures échappent tout à fait à l'exercice tactilo-moteur, sauf pour ce qui concerne les écritures. Je ne vois pas pourquoi on dirigerait tous les élèves bons en orthographe ou en arithmétique sur les études supérieures, sur l'école normale ou sur le commerce. Que ceux de ces jeunes gens qui se sentent la vocation y aillent; s'ils en ont les capacités ; joignons-y, s'il le faut, les forts en thème et faibles en travaux manuels. Mais il est des jeunes gens qui sont excellents dans les branches classiques et encore meilleurs en pratique ; de grâce, qu'on les oriente du bon côté qui sera souvent tout simplement un métier. Ces considérations sont à envisager si l'on veut voir la fin du divorce qui existe entre les principes professionnels et l'activité scolaire.

Ceci établi, tout ce que notre confrère le prof. Ed. Claparède a dit des conditions d'une activité réelle, joyeuse et fructueuse, de la part des écoliers, reste profondément vrai, qu'il s'agisse de travaux manuels ou d'efforts de mémorisation. Dans l' « école active », l'activité scolaire doit répondre à un besoin de l'enfant ; en outre, que l'enfant voie le but de ce qu'on lui fait faire. Besoin et but sont ressentis et aperçus dans ce qui prend l'apparence d'un jeu, ou si vous préférez, d'une recherche attrayante, d'une adaptation motrice. Par là, les connaissances et les aptitudes sont développées avec un maximum de rendement, sans compter que l'école active ainsi définie et organisée peut faciliter, mieux que l'enseignement formel, l'épanouissement de l'intelligence même.

Dr Jean Wintsch.

LES LIVRES

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Fascicule XXI, France-Fribourg. Administration : place Piaget 7, Neuchâtel.

Tout le début de ce fascicule est consacré à un important article sur les relations franco-suisses. L'étude des relations politiques, de M. R. Feller, part de 1789 ; celle des relations économiques, de M. Ed. Feld, remonte à la fin du moyen âge. Puis viennent une étude des relations religieuses, de MM. Maxime Reymond et Eug. Choisy, et littéraires, de M. Alfred Lombard. L'article *Franche-Comté* nous reporte aux temps les plus mouvementés de notre histoire ; il explique à certains égards la survivance, chez nos confédérés alémaniques, d'inquiétudes séculaires sur la sécurité de la frontière ouest de notre pays, sans la justifier du reste !

Les articles d'intérêt général sont peu nombreux dans ce fascicule, mais ils sont tout particulièrement intéressants. Citons, dans des ordres d'idées très divers, les titres *Franciscains*, *Franc-Maçonnerie* (une étude fort complète qui satisfera maintes curiosités), *Francs*. Le nom de famille qui y est à l'honneur est celui de *Frey*, lequel a droit de cité dans quatorze cantons ! Les villes de *Frauenfeld* et *Fribourg* occupent la majeure partie de la place réservée aux noms de lieux. L'étude historique sur Fribourg, notamment, constitue à elle seule un travail d'une très grande richesse d'information.

E. B.

HENRY VALLOTTON-WARNERY. **L'Auto dans la brousse.** — 1 vol. ill. de 66 photographies, 2 cartes et une gravure en couleurs. Edition Spes, Lausanne.

Deux Suisses romands, MM. H. Vallotton-Warnery, de Morges, et W. Borle, de Fleurier, ont fait à la fin de 1924, un voyage en automobile dans l'Afrique occidentale. Partant de Conakry, sur la côte de Guinée, ils décrivent un immense arc de cercle par le Soudan, le Niger et la Nigéria, pour reprendre enfin la mer à Lagos. M. Henry Vallotton-Warnery publie aujourd'hui un récit de ce raid en un beau volume illustré.

Outre le plaisir qu'ils auront à lire ce récit pittoresque et mouvementé les maîtres d'école y trouveront de quoi rendre vivant l'enseignement de la géographie.

ADOLPHE SAAGER. **Henry Ford.** *Une vie, une œuvre, un caractère.* Traduction française de Georges Verdène. Hallwag S. A., Berne. 205 p., broché 4 fr. 80 ; relié 6 fr.

C'est le premier livre *suisse* qui ait été consacré au génial et sympathique industriel. Et c'est une réussite ! Rien de plus prenant que cette vie, de plus intéressant que ces idées. Et il s'en dégage — pour les éducateurs aussi — une leçon qui ne manque ni de force ni d'éloquence. Beau et bon livre, excellemment traduit par l'auteur des *Symphonies rustiques*.

C. A. LOOSLI. **Ich schweige nicht!** *Erwiderung an Freunde und Gegner auf ihre Aeusserungen zu meinem « Anstaltsleben ».* Berne, 1925, Pestalozzi-Fellenberg-Haus.

Le livre sensationnel de Loosli sur les orphelinats a suscité des oppositions passionnées et des adhésions enthousiastes. Dans son nouveau volume, le vigou-

reux écrivain bernois répond aux unes et aux autres, met la discussion au point et maintient énergiquement ses positions. Il déclare sans ambages qu'il continuera la lutte jusqu'à ce qu'on se mette résolument à l'œuvre réformatrice. Cette belle énergie n'est pas pour nous déplaire. ALB. C.

GEORGES VERDÈNE. **Symphonies rustiques.** Collection « Le roman romand ». Lausanne, Payot et Cie. 1 fr. 25.

C'est le roman lyrique de la campagne genevoise. Personnages vivants et vrais. Ni intrigue savante, ni situations inattendues. Georges Verdène nous conte simplement l'histoire d'une génération, d'un couple, des fiançailles jusqu'à la mort. Il y a mis tous ses souvenirs d'enfance, toute sa sensibilité. Œuvre d'amour, sincère et originale.

FRÉQUENTATION

Chaque année au printemps, le Département vaudois de l'Instruction publique adresse aux instituteurs et aux institutrices un intéressant extrait de son *Compte rendu*. Nous lisons à la page 10 de la brochure consacrée à l'année 1924 : « La fréquentation des écoles est certainement en progrès et *ce progrès est essentiellement dû aux commissions scolaires* [1] ».

Il me semble qu'il serait juste de revendiquer pour le corps enseignant une partie des progrès réalisés au moins égale à celle que l'on attribue aux commissions scolaires. Je m'explique. Il convient de distinguer dans les absences deux catégories bien tranchées :

1° Les absences « en série » pour travaux agricoles, domestiques ou autres, les absences sans congé, l'école dite buissonnière, toutes choses qui dénotent chez les parents des élèves la méconnaissance de la valeur de l'instruction, la négligence ou le mauvais vouloir.

2° Les autres absences, c'est-à-dire les congés peu nombreux, rares, exceptionnels ou rarissimes.

S'agit-il de réprimer les absences de la première catégorie ? Je reconnais pleinement que c'est surtout l'affaire des autorités. Mais les cas de ce genre sont-ils donc si fréquents ? Nous ne le croyons pas.

Dans la plupart de nos classes il s'agit bien plutôt d'améliorer, de perfectionner une fréquentation déjà passable, bonne, voire excellente, que de lutter contre des absences en masse. Or ça, c'est l'affaire du corps enseignant. On n'y arrive pas par des règlements, des défenses, des rapports et des amendes. On y arrive par la persuasion, par une action prolongée qui se manifeste dans l'*esprit de la classe*. Quand vos élèves *ne voudront plus manquer l'école*, tout ira sur des roulettes et le président de la commission scolaire pourra se frotter les mains en contemplant vos rapports d'absences vierges ou à peu près. Mais ce ne sera pas lui qui aura atteint ce résultat, ce sera le maître ou la maîtresse. La fréquentation scolaire, comme bien des choses en ce monde, se fonde sur la loi, s'aide du règlement, s'appuie sur la force publique, mais elle ne s'élève, ne fleurit et ne s'achève que par l'éducation.

ALBERT CHESSEX.

[1] C'est nous qui soulignons.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

WEISSENSTEIN près Soleure
1300 m. d'altitude

BEAU POINT DE VUE - PANORAMA DES ALPES DU SÆNTIS AU MONT-BLANC

HOTEL ET PENSION. — PRIX DE PENSION A PARTIR DE 9 FRANCS.
POUR PASSANTS, ÉCOLES, SOCIÉTÉS, PRIX SPÉCIAUX.
1 1/2 HEURE A PIED A TRAVERS FORÊT OMBRAGÉE DEPUIS
CHEMIN DE FER S. M. B. OBERDORF OU GANSBRUNNEN.

Prospectus par famille ILLI.

ADHÉRER A UNE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION

C'EST AGIR EN

BON CITOYEN

PUISQUE 51

LA COOPÉRATIVE

SAUVEGARDE LES DROITS DE TOUS

Ein deutsches Landerziehungsheim sucht einen

GEPRÜFTEN LEHRER

für die französische Sprache. — Nähere Auskunft erteilt **Dr. Bondy, Gandersheim/Harz** (Deutschland). 47

On désire placer

pendant les vacances d'été, dans bonne famille habitant la montagne et où personne ne parle l'allemand, jeune élève de l'Ecole cantonale de Zurich.
Offres à 10496, case postale, poste principale, Zurich. 49

QUEL COLLÈGUE recevrait en pension mon garçon, âgé de 14 ans (collégien), désirant se perfectionner dans la langue française (conversation), dès le 15 juillet au 15 août environ?
E. Aebersold, instituteur, Ittigen (Berne). 50

U. VAUTHIER

MÉD. CHIR. DENTISTE

12, Bd du Théâtre GENÈVE

RADIOGRAPHIE DENTAIRE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LE CORPS ENSEIGNANT

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paillasse et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 1

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Tél. 98.08. A **Mézières, THÉATRE DU JORAT :** du 13 juin au 26 juil., 16 représ. de **« JUDITH »**, drame biblique en 3 actes de René Morax. Musique d'Arthur Honegger. — Trains spéciaux. 2

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE, 3 *Téléphone No 85.*

CHEMIN DE FER AIGLE - OLLON - MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenade pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Illiez (Aigle-Champéry et retour, 5 fr. 50 ; Aigle-Val d'Illiez et retour, 4 fr, 35 et Aigle-Troistorrents et retour, 3 fr. 45). Rens. à disp. au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Tél. No 74.)

CHAUMONT PENSION "LA FORÊT"

— SUR NEUCHATEL —

A 15 m. du Funiculaire, sur la route de la Dame. — Séjour tranquille. — Bel emplacement pour Ecoles et Sociétés. — Dîners, soupers sur commande. — Collations. — Téléphone No 11.

REFUGE DES DIABLERETS

ANZEINDAZ — OUVERTURE 15 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés.

Téléphone 1 ou 22, Gryon. Gustave Delacrétaz, tenancier

CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE

MARTIGNY - CHATELARD - CHAMONIX

Parcours pittoresque et hardi, dominant les gorges du Trient pendant plus de 10 km. — **Excursions avec belle vue sur la chaîne du Mont-Blanc.** BARBERINE (1800 m.), barrage de l'usine C. F. F., installations intéressantes dans un beau cirque de montagnes ; les travaux seront terminés en 1925. COL DE BALME (2200 m.). CHAMONIX a ses glaciers. — Tarifs très réduits pour sociétés et écoles, ainsi que pour les personnes en séjour dans la vallée.
Renseignements : Cie Martigny-Châtelard, 13 rue de Hollande, à Genève. 9

FLÜELEN *(LAC DES QUATRE CANTONS)*

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Position splendide, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. — Prix modérés. 8 Famille Müller-Betschen, propr.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIme ANNÉE — N° 12. LAUSANNE, 13 juin 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

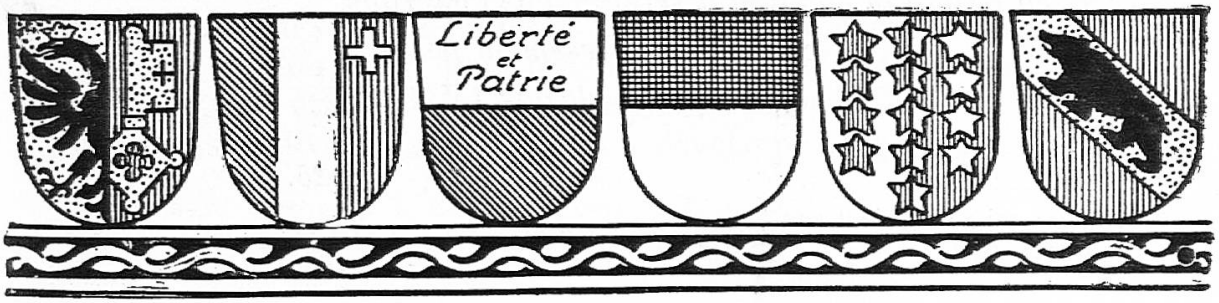
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

OUVRAGE EN SOUSCRIPTION

BB

par MAGALI HELLO

1 vol. in-12, illustré de 20 dessins, en-tête de chapitres, par A.-F. Duplain.
En souscription 3 fr. Le prix en librairie sera porté à 4 fr.

Voici un ouvrage original, inattendu dans la présentation, qui élève le sobriquet jusqu'au blason : *BB*. L'œuvre que nous annonçons connaît avec une singulière pénétration les souffrances et les drames du monde écolier, n'ignore rien du langage de la cour et des vestiaires, et à l'occasion se complait à sa joyeuse et folle verdeur d'expression. L'enfance barbare y vit ; l'adolescence sentimentale y souffre ; le maître adulte y parle ; le modeste instituteur de campagne, véhiculant sur la route sa "poussette" avec la bonbonne d'encre passe aussi considérable qu'un dogme nouveau. Mais surtout *BB*, le vrai maître au cœur de l'école, le saint laïque caché dans l'ombreuse humilité, édifie la cathédrale scolaire...

On souscrit auprès de toutes les librairies et aux Editions VICTOR ATTINGER, à Neuchâtel et à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné.....

déclare souscrire à ..... *ex. de* BB, *par Magali Hello, au prix de 3 fr. et en paiera le montant à réception de l'ouvrage*

* *contre remboursement postal.*

* *au compte de chèque IV. 162.*

....., *le* ..... *1925.*

* Biffer ce qui ne convient pas.

(Adresse bien lisible s. v. p.) .....

.....

Adresser ce Bulletin aux Editions Victor ATTINGER, à Neuchâtel.